

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XXI. Suite.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2433

Cela est vrai ... Mais elle vient; ... pas un mot davantage, Mademoiselle! ... Je lui promis le silence par un signe de tête. Lord G., dit-elle, en s'approchant de lui, & baissant la voix, je ferai jalouse de vos entretiens avec Miss Byron.

Plût à Dieu, ma chère ame, dit-il en saisissant sa main qui se retiroit, que ...

Que je fusse la moitié aussi bonne que Miss Byron: je vous comprends ... Mais le tems, la patience, Monsieur; elle lui fit un petit signe de tête, & passa outre.

L'admirable créature, dit-il; que je l'adore!

Je lui ai dit un mot ensuite de sa crainte qu'elle ne le méprisât. Harriet, m'a-t-elle répondu, d'un air sérieux; je m'acquitterai de mon devoir envers lui. J'abhorrerai mon propre cœur, si jamais j'y trouve pour quelque homme au monde, une ombre d'attention qui ne s'accorde pas avec celle qu'il a droit d'attendre de moi.

Je fus charmée d'elle. Et je trouvai une occasion de dire en confidence à Milord, ce qu'elle avoit dit: il m'accabla de bénédictions. Parlons un peu à présent de Mademoiselle Olivia. Je commencerai par là une nouvelle Lettre.



LETTRE XXI.

Suite.

Sir Charles revint avec les Dames. Il présenta à Mademoiselle Olivia & à sa Tante, Lady G. Lord L. & Lord W. Je causois avec le

le Docteur Bartlet dans un autre appartement. Mademoiselle Olivia demanda le Docteur. Il me quitta pour lui aller faire sa révérence. Sir Charles aiant su que j'étois dans la maison, dit à Mademoiselle Olivia, qu'il eseroit d'avoir l'honneur de lui présenter une de nos beautés Angloises, & pria Lady G. de me demander.

Lady G. vint à moi... Charmante fille ! je vous assure, Harrier, que je vous mène vers elle.

Sir Charles vint au devant de moi à l'entrée de la chambre. Excusez moi, Mademoiselle, me dit-il, en prenant ma main avec un profond respect, & permettez moi de présenter à une fort aimable Dame Italienne, une des plus charmantes personnes de l'Angleterre. Il me mena vers elle, elle s'avança au devant de moi. Miss Byron, Mademoiselle, lui dit-il, sa beauté charme tous les yeux, mais c'est sa moindre perfection.

Son visage s'anima : Miss Byron, dit-elle en françois, est toute aimable. Une parente, Monsieur, ajouta-t-elle en Italien : il se baissa sans répondre.

Sa Tante en me saluant s'exprima d'une façon avantageuse sur moi.

Je vous pardonnerois plutôt ici qu'à Bologne, dit tout bas Olivia à sir Charles en italien, en me regardant.

Je l'entendis : elle le vit à ma confusion ; elle en eut aussi.

Mademoiselle, dit-elle en françois, entend l'italien... Je suis honteuse, Monsieur.

Miss Byron, répondit sir Charles, entend le françois & l'italien.

Il faut, Mademoiselle, dit-elle en françois, que

que j'aie l'honneur d'être plus connue de vous, je lui répondis aussi poliment que je le pus dans la même langue.

Mademoiselle Olivia est réellement une charmante personne: elle a un beau teint, un visage ovale, les traits fins, des cheveux noirs, & des yeux noirs les plus brillans que j'aie vu de ma vie; ils sont plus brillans, s'il est possible, & plus perçans que ceux même de sir Charles Grandison; cependant je donne à ceux-ci la préférence, car on y voit un air de bonté, qu'elle n'a pas dans les siens; & un air pensif, comme s'il avoit quelque chose sur le cœur qu'il ne peut surmonter que par la patience, mêlé cependant à je ne sais quoi, qui montre que rien de ce qui est à la portée d'un homme, n'est au dessus de lui; au-lieu que les yeux d'Olivia montrent plus de feu & d'impétuosité que de douceur. Quand on ne me l'avoit pas dit, j'aurois été sûre qu'elle est d'un caractère violent. Mais à tout prendre, c'est une très-belle figure de femme.

Elle parla de prendre une maison, & de s'arrêter au moins une année en Angleterre: elle étoit résolue, dit-elle, de se perfectionner dans la langue, & de devenir une Angloise: mais quand sir Charles dans la suite du discours, parla de l'obligation où il étoit de quitter l'Angleterre, dès samedi prochain, oh! comme elle & sa Tante se regardèrent l'une l'autre! & comme tout l'éclat qui animoit sa belle physionomie, disparut tout d'un coup! Surement, Monsieur, dit la Tante, vous ne parlez pas sérieusement!

Après le dîner, sir Charles se retira avec les deux Dames: le Docteur Bartlet, à la prière de

de Lady G. nous raconta en peu de mots l'historie d'Olivia. Elle a une fortune immense: elle a eu des indiscretions, mais aucune qui ait donné atteinte à la réputation de sa vertu: elle est d'une hauteur qui ne lui laisse point souffrir de contradiction: elle s'est montré vindicative jusqu'au crime. O ciel! ma chère, le Docteur m'a dit en confidence qu'elle porte toujours un poignard sur elle, & qu'elle s'en est servie une fois: si la personne en étoit morte, elle auroit eu un procès criminel à essayer. L'homme étoit une personne de rang, & lui avoit fait quelque léger affront. Elle vient à présent, dit le Docteur, comme il a sujet de le croire, dans la résolution de sacrifier sa religion, si on l'exige, à une passion qu'elle a longtems tâché inutilement de vaincre.

Elle a une haine mortelle pour Mademoiselle Clémentine; & le Docteur étoit sûr qu'elle ne pourroit pas se modérer, quand sir Charles lui apprendroit qu'il alloit voir cette Dame, & sa famille; car il n'avoit parlé encore que de l'obligation où il étoit d'aller dehors, sans dire où.

Lord W. loua la beauté de cette Dame, & son air majestueux. Lord L. & Lord G. auroient souhaité d'entendre la conférence entre elle & sir Charles; Lady G. le souhaitoit aussi; & dans ce moment sir Charles entra, le visage en feu. Lady L. dit-il, ayez la bonté d'aller auprès de Mademoiselle Olivia.

Elle y alla: sir Charles ne resta pas avec nous, & n'alla pas non plus vers la Dame, il se retira dans son cabinet: le Docteur l'y suivit, & revint bientôt à nous. Son cœur généreux est



dans le tourment, nous dit-il: Mademoiselle Olivia l'a jetté dans un grand trouble; il veut être seul.

Lady L. nous dit ensuite qu'elle avoit trouvé Olivia dans de violens transports, & sa Tante tâchant de la calmer. Elle s'adressa cependant à Lady L. avec politesse, & aiant prié sa tante de sortir pour quelques momens, elle lui avoua en françois sa passion pour son frère: elle n'avoit pas honte, dit-elle, de faire cet aveu à sa sœur, qui devoit connoître que son mérite rendroit honorable la passion de la plus noble des femmes. Elle avoit tâché, dit-elle, de vaincre la sienne. Elle avoit voulu la sacrifier à des attachemens précédens qu'il avoit allégué pour une autre Dame d'Italie, Signora Clémentina de Porretta, qu'elle avouoit être d'un grand mérite, mais qui aiant perdu la raison sans retour, avoit été renfermée dans un couvent par un frère qui avoit juré une haine éternelle à sir Charles; & de la part duquel sa vie seroit exposée au dernier danger s'il retournoit dans ce pais. Elle avoua que son principal motif, en venant en Angleterre, étoit de mettre sa fortune aux pieds de son frère; & comme elle le connoissoit pour un homme d'honneur, elle accepteroit toutes les conditions qu'il lui proposeroit. Il avoit offert à la famille de Porretta, de laisser à leur fille sa Religion & son Confesseur, & de passer une année de deux en Italie. Elle même, qui ne lui étoit pas inférieure en naissance, en beauté, ni par le caractère, comme elle osoit, dit-elle, le présumer, qui lui étoit supérieure en fortune, les richesses de trois branches

ehes de sa famille, toutes trois fort riches, s'étant réunies sur sa tête, elle n'insistoit pas sur de pareilles conditions. Sa Tante, dit-elle, ne faisoit pas qu'elle proposoit de changer de religion, après s'être fait instruire; mais elle étoit résolue de ne rien cacher à Lady L. Elle lui laissa à juger, combien elle avoit dû être frappée quand il avoit parlé de quitter l'Angleterre, & sur-tout quand il lui avoit avoué que c'étoit pour aller à Bologne, & cela si subitement, comme si c'eût été pour l'éviter, ainsi qu'elle l'avoit appréhendé d'abord. Elle avoit fondu en larmes, & avoit même voulu se jeter à ses genoux, pour l'engager à différer son voyage d'un mois, à l'emmener avec elle, & à la voir rendue heureusement dans son palais, puisqu'il vouloit remplir une commission si odieuse, si inutile, aussi bien que si hazardeuse. Mais il lui avoit refusé cette chétive faveur.

Elle avona que ce refus lui avoit fait perdre patience; qu'elle étoit malheureusement emportée, mais la femme la plus facile à apaiser. Qu'est-ce, Madame, dit-elle, qui pourra émouvoir une femme, si le mépris, l'indignité, les refus d'une personne chérie, ne sont pas capables de le faire? Une femme de mon rang venir en Angleterre pour solliciter... comment puis-je en soutenir la pensée!... & voir celui que je préfère à tous les hommes du monde, me refuser sa protection, & de me reconduire en fureté chez moi, quoique je sois venue comme une folle... Vous pouvez me blâmer, Madame... mais vous devez avoir pitié de moi, quand même votre cœur seroit aussi inflexible que celui de votre frère.



En vain Lady L. alléguoit-elle la malheureuse situation de Mademoiselle Clémentine, la peine que ses propres parens ressentoient de cette séparation, la magnanimité de tous les sacrifices qu'il faisoit, sur la simple possibilité de pouvoir contribuer à son rétablissement: elle ne put l'entendre parler avec estime de cette malheureuse Dame; elle l'accusoit d'avoir l'orgueil de sa famille, auquel elle attribuoit leur calamité méritée (*méritée!* cruelle Olivia! Comment son cœur impitoyable pouvoit-il permettre à sa bouche de prononcer un tel mot?) Elle accusoit de bassesse la plus noble des ames humaines, parce qu'il cédoit aux instances d'une famille dont quelques-uns, disoit-elle, l'avoient traité avec une arrogance qu'un homme de cœur ne devoit pas supporter.

Madame Maffei rentra. Il paroît qu'elle dépend de sa nièce. Elle n'est sa tante que par alliance; & Lady L. parle avantageusement d'elle, sur les avis & les remontrances qu'elle adressa à sa parente: elle la supplia de se remettre & de rejoindre la compagnie.

Elle ne pouvoit se résoudre, dit-elle, de retourner dans la compagnie, méprisée & rejetée, comme elle devoit paroître à chacun. Je suis une importune, dit-elle avec hauteur, une mendicante, avec une fortune qui dans quelques pais acheteroit une souveraineté! Faites mes excuses à votre sœur, au reste de la compagnie... à cette belle jeune Dame... dont les yeux par leur attention à éviter les siens, & dont l'embaras & la rougeur, quand il lui adressoit la parole, déceloit, du moins à un œil ja-

jaloux ; plus qu'elle n'auroit voulu qu'on en vit... Mais dites lui, que toute aimable, & toute jolie qu'elle est, elle ne doit point avoir d'esperance tant que Clémentine vit.

J'espère, Lucy, que ce n'est qu'à un œil jaloux que mon cœur se laisse pénétrer!... Je la remercie de l'avis. Mais je puis dire ce qu'elle ne peut dire elle-même; que dans mon cœur, quoi qu'il puisse m'en coûter, je souscris à la préférence en faveur d'une Dame qui a agi, dans les épreuves les plus difficiles, avec plus de grandeur qu'Olivia, je crois, n'en auroit pu montrer dans les mêmes circonstances. Nous voyons que sa raison, & non sa piété, l'a abandonnée dans ses généreux combats entre son amour & sa religion. Dans les plus grands écarts de sa raison, c'est l'amé de celui qu'elle aimoit qui étoit l'objet de sa passion. Qu'il est difficile de préférer un autre à soi-même dans le cas où je me trouve! cependant si mon jugement est convaincu, mon consentement doit le suivre. Le ciel me donnera la force de me soumettre à l'événement, parce que je suis ce que me dicte ce jugement, contre le penchant de mon cœur. Que le ciel, qui le peut seul, rétablisse Clémentine, & dispose comme il lui plaira, d'Olivia & de Harriet! J'espère humblement, que nous ne pouvons ni l'une ni l'autre être aussi malheureuses que la personne que je mets au rang des premières des femmes, & dont toute la famille mérite presque une égale compassion.

Mademoiselle Olivia demanda à Lady L. si son frère n'auroit pas des sentimens fort tendres pour

pour moi. Oui, dit Lady L. elle lui apprit qu'il m'avoit délivré d'un très-grand danger, & que mon cœur étoit le plus reconnoissant de tous les cœurs.

Elle m'apella une jeune créature fort aimable, me supposant sans doute plus jeune que je ne suis; mais elle dit que les graces de ma figure & de mon caractère ne l'allarmoient pas, comme elles l'auroient fait, si l'attachement de sir Charles pour Clémentine n'étoit tel qu'elle le voyoit à présent, & qu'elle n'auroit jamais pu le croire, aiant supposé que la compassion étoit le seul bien qui l'attachoit.

Mais la compassion, Lucy, dans un cœur tel que le sien, pour une Dame d'un si grand mérite, doit être de l'amour; un amour de la plus noble espèce... s'il ne l'étoit pas, il seroit indigne de celui de Clémentine.

Madame Maffey lui représenta que sa dignité, sa naissance l'engageoient à se mettre au dessus d'une passion qui ne trouvoit point de retour. Elle lui conseilla de rester quelques mois en Angleterre, puisqu'elle y étoit, disant que comme ses parens en Italie soupçonneroient ses vuës dans ce voyage, elle préviendroit leurs censures en restant ici quelque tems, pendant que sir Charles seroit absent, & en Italie; & qu'elle s'amuseroit en allant à la Cour, dans les endroits publics, & à voir les principales curiosités du Royaume, comme elle l'avoit fait ailleurs, à dessein de donner une couleur à un voyage, dont sans cela on pourroit parler librement dans son propre país.

Elle parut écouter cet avis: elle demanda,

&

& on lui promit l'amitié des deux sœurs; & la mienne, par leur moyen: Lady G. fut apellée par sa sœur pour se joindre à la promesse.

Elle souhaita qu'on priât sir Charles de rentrer; mais elle ne voulut pas que les sœurs se retirassent, comme elles vouloient le faire quand il revint. Il ne pouvoit pas n'être pas poli; mais il paroïssoit encore en desordre. Je vous prie, Monsieur, lui dit-elle, d'excuser ma conduite envers vous; elle étoit emportée; elle étoit indécente. Mais puisqu'elle montre de quelle conséquence vous êtes, par égard pour vous-même, vous devez l'excuser: j'ai une seule faveur à vous demander; c'est que vous différiez d'une semaine, par considération pour moi, le voyage que vous avez dessein de faire; d'une seule semaine; & puisque je suis en Angleterre, j'y séjournerai quelques mois, peut-être jusqu'à votre retour.

Excusez moi, Mademoiselle.

Je ne vous excuserai point... Rien qu'une semaine, Monsieur. Que j'aie assez de crédit pour obtenir un délai d'une semaine. Vous le ferez, vous le devez.

En vérité, je ne le puis. Mon ame, je vous l'avoué, est toute occupée des maux de la famille de Porretta. Pourquoi vous répéterois-je ce que je vous ai dit?

J'ai demandé, Monsieur, les civilités de vos sœurs, & de votre famille: vous ne vous y opposez pas?

Vous n'attendez pas, Mademoiselle, une réponse à cette question. Mes sœurs & leurs époux seront charmés de vous accompagner par-tout.



tout où il vous plaira, dans l'esperance de vous rendre agréable le séjour de l'Angleterre.

Combien de tems vous proposez - vous de rester en Italie, Monsieur.

Il m'est impossible de le déterminer.

Ne craignez - vous point de dangers pour votre personne?

Non, Mademoiselle.

Vous le devriez.

Aucun danger ne me détournera de ce que je crois être juste. Si mes motifs me justifient, je ne puis rien craindre...

Souhaitez - vous, Monsieur, que je reste en Angleterre jusqu'à votre retour?

Cette question fait ainsi à brule pourpoint, l'embarassa. Etoit - elle prudente de la part de cette Dame? Ou elle l'exposoit à un refus, ou lui à lui donner, par une réponse polie, l'esperance que son séjour en Angleterre pourroit n'être pas inutile dans les vûes qui l'avoient amenée. Il rougit. Il convient, répondit - il, que votre bon plaisir vous détermine. Il l'a fait, pardonnez moi, Mademoiselle, dans votre voyage ici.

Elle rougit jusqu'au blanc des yeux. Votre frère, Mesdames, dit - elle, a la réputation d'un homme poli: remarquez en ce trait. J'ai honte de moi - même,

Si je suis impoli, Mademoiselle, ma sincérité me servira d'excuse, du moins dans mon propre cœur.

O cœur inflexible! Mais, Mesdames, si cet Anglois peu hospitalier refuse sa protection dans son propre pais, à une étrangère, qui n'est pas d'un rang méprisable, vous, ses sœurs, ne la méprisez pas.

El-

Elles, & leurs époux, Mademoiselle, vous rendront avec empressement tous les services qui dépendront d'eux. Permettez, mes sœurs, que je vous prie de rendre l'Angleterre aussi agréable qu'il sera possible à cette Dame. Elle est de la plus haute considération dans son païs, & le sera par tout où elle ira. Madame Maffei mérite de même toute votre considération. Mesdames, ajouta-t-il en se tournant vers elles, fournissez à mes sœurs les occasions de vous servir; elles se tiendront honorées de vos ordres.

Les deux sœurs confirmèrent obligeamment ce que leur frère avoit dit; & les deux Dames témoignèrent leur reconnoissance pour leurs offres d'amitié: mais Mademoiselle Olivia ne paroissoit point du tout contente de leur frère; & ce ne fut pas sans difficulté qu'il l'engagea à rejoindre la compagnie, pour boire le café.

A l'occasion de la conduite de cette Dame, je ne pouvois m'empêcher de réfléchir, que des Pères & des Mères font une grande bénédiction pour des filles en particulier, même lorsqu'elles sont filles faites. Il n'appartient pas à toutes les femmes de se distinguer dans un état d'indépendance. Les grandes fortunes sont un piège. Si des femmes indépendantes échappent aux machinations des hommes, ce qui leur est souvent difficile, elles seront jettées dans des inconvéniens fréquens par leur propre imagination, qu'on dit plus vive que celle des hommes, quoique leur jugement soit supposé moindre. Si Mademoiselle Olivia avoit eu Père, Mère, ou Oncle en vie, elle auroit eu peine à obtenir la permission de faire le tour de l'Europe. Et si elle
n'a-

n'avoit pas une assez grande fortune pour soutenir ces dépenses, elle auroit brillé dans un état de dépendance, aiant toutes les qualités nécessaires pour cela, & elle auroit fait le bonheur de quelque honnête homme, & le sien.

Si elle avoit eu l'ame assez grande pour avoir compassion de Clémentine, j'aurois pu en avoir pour elle; car je voyois son ame dans un grand desordre. Je voyois que celui qu'elle aimoit ne pouvoit payer son amour de retour; situation bien digne de pitié! Je voyois de tems en tems une larme prête à couler qu'elle avoit bien de la peine à diffiper. Une fois elle se frotta les yeux, & sentant qu'on l'avoit remarqué, elle dit qu'elle y avoit quelque chose: cela étoit vrai; ce quelque chose étoit une larme. Cependant elle avoit un air de hauteur, & son sein étoit enflé par une indignation mal renfermée.

Sir Charles répéta ses recommandations à Lord L. & à Lord G. Ils offrirent tout ce qui dépendroit d'eux. Lord W. l'invita & nous tous à Windsor. On parla de plusieurs parties de plaisir: mais celui qui pouvoit les animer ne devoit être d'aucune. Elle essayoit d'avoir l'air bien aisé; mais ses essais ne réussissoient pas toujours. Elle jettoit souvent des regards mêlés d'amour & de colère, sur celui que tout le monde aimoit: quelquefois elle sembloit indignée contre elle-même; c'est l'interprétation que je donnois à quelques-uns de ses regards.

Madame Maffei, cependant, paroissoit charmée des parties de plaisir dont on parloit. Elle me parla souvent en italien; je lui répondois en cette langue aussi bien que je le pouvois. Je
ne

ne la parle pas bien; mais comme je ne suis pas Italienne, que je ne l'ai guères aprife que par les livres, y aiant si longtems que j'ai perdu mon Grand-Père, qui me parloit dans cette langue, & en françois, je n'avois pas honte de répondre: craindre de le faire parce que je n'excellois pas dans une chose où je n'avois pas eu le moyen d'exceller, ç'auroit été une fausse modestie, très-voisine de l'orgueil. Si quelque Dame rioit de moi, parce que je ne parlerois pas bien sa langue, je ne lui rendrois pas un sourire, si elle parloit moins bien la mienne, que moi la sienne. Mais Mademoiselle Olivia me fit compliment sur le défaut de mon accent, quand je le remarquai. Signora, me dit-elle, vous montrez qu'une jolie bouche peut donner des graces à un défaut: un maître qui vous enseigneroit, trouveroit peut-être quelque faute; mais un ami qui causeroit avec vous, seroit amoureux de vous, pour ce défaut même.

Sir Charles généreusement lui fut gré de son compliment, & lui en fit lui-même un fort joli sur sa remarque.

Il reconduisit les deux Dames à leur logement dans son carosse. Il avoua au Docteur Barilet qu'Olivia avoit été en pleurs tout le long du chemin, déplorant le malheur qu'elle avoit de venir en Angleterre, justement quand il en parloit, & souhaitant d'être restée à Florence. Elle vouloit l'engager dans une correspondance avec elle: il s'en excusa. Il étoit fort affligé pour lui, dit-il au Docteur, de refuser quelque demande, sur-tout faite par une Dame: mais il se croyoit obligé en conscience & en honneur

neur à éviter de donner aucune ombre d'espérances, auxquelles il n'avoit point intention de répondre. Le ciel, dit-il, pour des fins très-sages, a mis un tel penchant dans les deux sexes l'un pour l'autre, qu'une personne, homme, ou femme, qui veut être innocente, ne peut être trop circonspect par rapport aux liaisons d'amitié qu'ils sont si prêts à contracter l'un avec l'autre. Il pensoit en avoir fait beaucoup, en recommandant une liaison entre elle & ses sœurs, considérant ses vœux, sa violence, sa persévérance, le libre aveu qu'elle avoit fait de ses sentimens, & ses menaces sur son mépris supposé. Cependant puisqu'elle étoit venue, & qu'il étoit obligé de quitter l'Angleterre si-tôt après son arrivée, il croyoit qu'il n'avoit pu faire moins; & il esperoit que ses sœurs, dont l'exemple pourroit lui être utile; voudroient bien cultiver sa connoissance, tant qu'elle se conduiroit prudemment.

Le Docteur me dit, que, puisque Mademoiselle Olivia est venue ainsi contre toute attente, il croit qu'il vaut mieux différer de me donner son histoire tout au long, comme il se l'étoit proposé une fois; mais qu'il laissoit à mes propres observations à en recueillir autant qu'il en faudroit pour satisfaire ma curiosité; non seulement par la violence & la hauteur de son caractère; mais encore par la liberté de ses aveux. Il est sûr, dit-il, que son patron aimera mieux qu'on jette un voile sur les endroits les plus foibles de sa conduite, qui, si on la connoissoit, seroit à la vérité glorieuse à sir Charles, mais pas autant à la Dame; qui, cependant, n'a